

Lectures

Les comptes rendus

/

2015

Claude Javeau, *Je hais le football*

JONATHAN RÉVEILLÉ



Claude Javeau, *Je hais le football*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « Altérité critique Sport », 2015, 52 p., ISBN : 9782356873767.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Dans ce petit livre, le sociologue Claude Javeau revient sur les moments d'hystérie collective auxquels il a pu assister lors de la dernière édition de la Coupe du monde de football organisée au Brésil. De nationalité belge, l'auteur retrace cet événement planétaire avec pour trame l'épopée sportive et médiatique de l'équipe nationale belge de football, éliminée en quart de finale de la compétition. Il s'inscrit alors dans « les voies d'une sociologie critique du sport¹ » (p. 7) et propose une analyse exhaustive du phénomène. Le livre se compose de 4 parties développant chacune une dimension particulière de l'objet football.
- 2 Dans cet ouvrage, Claude Javeau introduit sa réflexion sociologique par un étonnement. L'auteur, « d'ordinaire étranger au monde du sport, et à celui du foot en particulier » (p. 16), cherche en effet à comprendre l'engouement pour ce sport de la part de personnes issues de « divers horizons sociaux » (p. 6). Engouement de la part des *aficionados*, des intellectuels, des journalistes mais aussi – fait qui semble surprendre l'auteur – de la part d'un public profane, composé de « citoyens peu habitués des stades » (p. 14), dépassant ainsi largement le cercle restreint des fidèles supporters.
- 3 Pour ce faire, Claude Javeau propose d'aborder le football en tant qu'« objet privilégié du spectacle » (p. 14). Ici, la notion de « spectacle » doit être comprise à la fois comme condition de l'expansion mercantile du sport et comme vecteur de diffusion de l'idéologie dominante qui la sous-tend, le libéralisme. En effet, parfaitement intégré à l'économie capitaliste, le football de « haut niveau » (p. 14) en constitue par ailleurs une vitrine d'exposition à l'échelle mondiale. L'auteur souligne alors le rôle essentiel des médias qui diffusent abondamment les exploits des stars du ballon rond et leur réussite matérielle. En contrepoint, l'auteur évoque les ravages du « brazilian way of life »² chez les jeunes garçons des pays sous-développés et

l'exploitation des talents qui s'y organise. Ce « mirage de réussite personnelle » (p. 20), qui appelle à se concrétiser en Europe, continue à faire de ce sport le lieu de projection d'un avenir idéalisé pour les joueurs (et leur famille) des classes populaires du monde entier³. À ce titre, Claude Javeau considère le football comme un « objet de croyance » universel, reprenant à plusieurs reprises dans l'ouvrage les expressions « première religion mondiale » (p. 18) et « nouvel opium du peuple » (p. 48).

- 4 L'auteur observe également que le football provoque, davantage qu'un engouement passager, de véritables injonctions collectives à travers une emprise diffuse des « médias », des « rumeurs » ou des « réseaux sociaux » (p. 25). Pour l'auteur, ces conduites collectives doivent être analysées en tant que phénomène de « masse », soustrayant l'homme à toute logique d'action individuelle ; ce dernier devenant lui aussi, au même titre que les acteurs sur le terrain, un objet du spectacle parmi d'autres. Cette analyse paraît exagérée mais se trouve accréditée si on cite des exemples régulièrement observés qui mériterait d'être étudiés précisément : le fait de parler du public d'un stade comme d'un « douzième homme » rassemblant ainsi sous une seule entité des milliers d'individus, l'erreur (humaine) qui est de plus en plus contestée dans l'arbitrage, le découpage/montage du match télévisé qui restreint la lecture du jeu par le spectateur derrière son écran⁴...
- 5 Adoptant parfois un style polémique, Claude Javeau évite toutefois de ne pas reprendre les éléments de langage critique, empreints de connotations morales (« football business », « manque d'amour du maillot », « caïds de banlieue », « racailles ») que l'on peut communément retrouver dans la presse sportive. Pour un sociologue, s'intéresser au football implique en effet de s'exprimer parmi d'autres discours, mieux diffusés et surtout mieux entendus auprès du public d'*aficionados*. Certains sociologues, à l'image de Stéphane Beaud, proposent donc une analyse alternative des événements ayant trait à ce sport, concurrençant ainsi les journalistes qui prétendent au « monopole de l'interprétation des choses du football »⁵. Claude Javeau reprend quant à lui ces discours et les intègre à son analyse globale du phénomène. Deux figures sont alors évoquées et constituent la cible privilégiée de l'auteur. D'un côté, les « journalistes sportifs » (p. 22) optant pour un ton glorifiant tout en récitant les exploits des champions, laissant ainsi de côté le scandale, sauf si celui-ci s'avère « impossible à passer sous silence » (p. 34). De l'autre côté, les « intellectuels-aficionados », attribuant les méfaits de ce sport (corruption, dopage, esclavage) aux seules dérives financières, ce qui leur vaut d'être qualifiés d'« idiots utiles » (p. 22) par l'auteur. Claude Javeau réfute en effet ce type d'analyse en termes de « dérives » qui chercherait à séparer le bon grain du football « qui posséderait une essence pure » (p. 34) de l'ivraie capitaliste et monétaire « dont il ne serait pas impossible de se défaire » (p. 47). En cela, il défend une thèse, centrale dans la sociologie critique du sport, qui consiste à dire que le football, en tant qu'élément du mode de production sportif, est entièrement subordonné au mode de production capitaliste l'ayant engendré. Pour l'auteur, la face négative du football, « intrinsèque à ce sport » (p. 21), bien que dissimulée par « la mise en spectacle par les médias » (p. 46), est donc bien réelle.
- 6 Le premier texte de l'ouvrage (« Du football en général ») accrédite cette thèse. Dans la présentation de l'objet, Claude Javeau associe de façon très pertinente une série de remarques générales sur ce sport – ses règles, son jeu, son histoire – et les raisons de sa généralisation à l'échelle planétaire. De plus, l'auteur met en avant la duplicité des caractéristiques fondatrices du football-association (jeu/spectacle, fair-play/agressivité, ludique/sportif) dès l'origine de sa codification par les élites londoniennes en 1963⁶. Pour lui, son expansion planétaire et sa transformation en pur spectacle a détruit progressivement la dimension ludique de la pratique au détriment du « jeu sportif » (p. 12) lui-même. En parallèle, l'agressivité, consubstantielle au sport, déborde fréquemment les contraintes institutionnelles du jeu – essentiellement définies par l'arbitrage – pour se déplacer finalement dans les gradins « au profit de divers avatars » (p. 12) tel que le chauvinisme.
- 7 C'est précisément cette « exaltation chauvine des supporters » (p. 14) qui est étudiée dans le texte intitulé « Les Diables Rouges au secours du Royaume de Belgique ». Ce passage constitue la clé de voûte du livre et permet à l'auteur d'illustrer ses propos à travers un exemple récent. Dans cette analyse, le sociologue met en évidence la conjonction « d'une passion collective pour un sport capable de captiver les masses et d'un État déliquéscent, que cette passion devait ranimer » (p. 14). Autrement dit, Claude Javeau montre comment la partition communautaire qui se joue actuellement en Belgique entre la Flandre et la Wallonie (et les velléités autonomistes qui la reflètent) a contraint les communicants à employer « des moyens considérables » (p. 28) afin de créer une adhésion du public autour de l'équipe nationale (sélectionneur bilingue, joueurs de niveau mondial, campagnes publicitaires de grande envergure, etc...) soutenue jusqu'ici que de façon ponctuelle. Pour le lecteur français, cette description de l'événement fera sans doute écho au parcours de l'équipe de France de

football à la Coupe du monde en 1998 à propos de laquelle on retrouve de nombreux points communs. En effet, sortis victorieux de la compétition, les « Bleus » avaient également fait l'objet à l'époque d'une « projection nationale disproportionnée⁷ » dans une France « Black-Blanc-Beur » représentant l'unité du pays dans sa diversité.

8 À bien des égards, le portrait qui est fait de Vincent Kompany dans cette partie, capitaine de la sélection belge de football, incarne de façon significative les analyses développées dans l'ouvrage. Ce dernier, footballeur belge d'origine congolaise, évoluant dans le club anglais de Manchester City (dont le président actuel est un homme d'affaires émirati) officie par ailleurs en tant que « partenaire » d'une société audio-visuelle qui a produit un documentaire intime prenant ici la forme singulière d'un auto-plébiscite car retraçant la qualification des Diables Rouges à la dernière Coupe du Monde. D'une certaine manière, Vincent Kompany synthétise à lui seul toutes les ambiguïtés de l'équipe nationale, en principe « au secours du royaume de Belgique » mais en réalité au service de Coca-Cola, mettant ainsi en cause la représentativité de ces joueurs.

9 Pour finir, on peut dire que l'ouvrage développe des pistes très stimulantes et constitue une première approche intéressante pour le lecteur qui cherche à en connaître un peu plus sur la dimension politique du football ou l'étudiant en sociologie qui souhaite aborder les thèses de la sociologie critique du sport. On regrette cependant que Claude Javeau ne s'intéresse pas davantage au football en tant que « pratique effective sur les terrains » (p. 6). On sait pourtant qu'une inflation des moyens financiers dans le football peut exercer une influence néfaste sur le spectacle proposé⁸ et le jeu lui-même. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'une grande partie des « pratiquants » du football, en tant qu'initiés à une « culture populaire » qui constitue encore un lieu privilégié de transmission générationnelle⁹, sont aptes à formuler une critique lucide de leur sport favori. À leur manière, ces supporters pratiquants constituent un frein à l'extension du football¹⁰ au domaine marchand et auraient mérité pour cela d'être mentionnés.

Notes

1 Pour approfondir la question, on peut lire : Brohm Jean-Marie, « Sociologie critique et critique de la sociologie », *Education et sociétés*, 2004/1 n°13, p. 71-84 ; *Le football, une peste émotionnelle*, Jean-Marie Brohm, Marc Perelman, Gallimard, 2006 (ouvrage cité par Claude Javeau).

2 *Futebol : The Brazilian Way of Life*, Alex Bellos, *Bloomsbury Publishing PLC*, 2002.

3 « Tu Seras Pelé, Maradona, Zidane » ou... Rien », *Le Monde Diplomatique*, juin 2006.

4 *Le match de football télévisé*, Jacques Blocisewski, Apogée, 2007.

5 *Affreux, riches et méchants, un autre regard sur les Bleus*, Stéphane Beaud (avec Philippe Guimard), La Découverte, 2014, p.10. Pour un compte-rendu de cet ouvrage, voir : Jacques Moriau, « Stéphane Beaud, Affreux, riches et méchants ? Un autre regard sur les Bleus », *Lectures [En ligne]*, Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 05 août 2014, consulté le 14 mai 2015. URL : <http://lectures.revues.org/15226>

6 Pour un aperçu historique de la question, on peut lire : *Histoire du football*, Paul Dietsch, Tempus Perrin, 2014.

7 Sur le football comme projection nationale, on peut se reporter à l'entretien de Stéphane Beaud accordé à Médiapart en 2011, [En ligne], consulté le 14 Mai 2015, URL : <http://www.mediapart.fr/journal/france/080411/les-bleus-sont-le-lieu-dune-projection-nationale-disproportionnee>.

8 *Quel avenir pour le football ?, objectif 0-0*, Gaël Raballand, Sylvain Cianferani, Jean-François Marteau, L'Harmattan, 2010.

9 http://www.academia.edu/7722514/Devenir_pied_carr%C3%A9_recrutements_et_engagements_dans_un_club_de_football_loca

10 C'est pourquoi d'autres avatars plus rentables tels que la groupie, le footix ou le supporter ironique (rassemblés sous l'appellation de « nouveaux supporters ») sont mis en avant par les médias de la même façon que le public profane dont l'auteur constate avec étonnement la ferveur à l'occasion des grands événements sportifs.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jonathan Réveillé, « Claude Javeau, *Je hais le football* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 19 mai 2015, consulté le 02 mai 2017. URL : <http://lectures.revues.org/18038>

Rédacteur

Jonathan Réveillé

Sociologue et animateur périscolaire

Articles du même rédacteur

Marianne Blanchard, Sophie Orange, Arnaud Pierrel, *Filles + sciences = une équation insoluble ? Enquête sur les classes préparatoires scientifiques* [Texte intégral]

Taly Jaoui, Philippe Velilla, *Génération SOS RACISME. Heurs et malheurs d'une génération morale.* [Texte intégral]

Claire Balleys, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet* [Texte intégral]
Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors